



Libre de peindre

— Il a récidivé ! Le pire est qu'il n'y est pas allé de main morte cette fois-ci ! Il a carrément peint un couple nu. Autant te dire que nos clients ont moyennement apprécié la prestation !

— Non ? Tu plaisantes ?

Je n'en reviens pas. Encore une fois, le rebelle a recommencé. Je n'y crois pas ! En un clin d'œil, j'imagine le visage scandalisé de madame et monsieur Dutailleux, des époux à l'aube de leur soixante-dixième année dont les principes stricts et pudiques ont largement eu le temps de pousser, grossir et s'épanouir au fil du temps. Notre rebelle ne pouvait pas trouver de pires spectateurs ! L'aurait-il fait exprès ? À la simple évocation de la scène, je sens poindre un fou rire. Par réflexe, je mordille ma lèvre inférieure, mais c'est trop tard, j'éclate de rire. Un couple nu ? Notre rebelle aurait-il le sens de l'humour ? Qui plus est, un sens de l'humour provocateur ?

— Et tu trouves ça drôle ? s'étrangle Sergio, mon associé. Un petit rigolo détraque nos robots au risque de provoquer la fuite de nos clients, et toi, tu te marres ?

— Non. Enfin oui. Je...

Je dois me calmer. Il a raison. La situation est grave. Quelqu'un pourrait-il m'expliquer pourquoi cette foutue crise de rire s'en moque comme de l'an quarante ?

— Je te rappelle dans deux minutes !

Sans lui laisser le temps de protester, je raccroche. Quitte à avoir un fou rire, autant le vivre avec intensité ! Ce que je fais avec un incroyable plaisir. Sitôt calmé, je récupère mes esprits. Franchement, qui peut croire que, de leur seule initiative, des robots décident de dessiner un couple nu ? Je m'empresse de rappeler Sergio afin d'éviter qu'il ne se transforme en cocotte-minute au bord de l'explosion.



— Sergio ? C'est Barna. Vraiment, je suis désolé. C'est nerveux, je t'assure. Je te rejoins au bureau dans cinq minutes.

Tandis que je roule, je revis les évènements de ces derniers mois. Cette histoire invraisemblable a commencé il y a cent-quatre-vingt jours exactement. À huit heures du matin, mon portable a sonné. Au bout du fil, notre client Desmoineau nous demandait de venir au plus vite chez lui parce que notre robot souffrait, à l'évidence, d'une erreur de programmation. Il s'était déchaîné sur son mur. Déchaîné ? Le terme n'avait pas manqué de m'alerter. À aucune de mes questions, monsieur Desmoineau n'avait voulu répondre, estimant que le plus simple était de venir voir. Sitôt raccroché, j'avais contacté Sergio, puis nous nous étions rendus sur les lieux du déchaînement. C'est à ce moment-là que l'ébahissement nous était tombé dessus. Véritablement. Physiquement. Nous en étions restés bouche bée. Sur le mur de notre client, s'étalait, en son centre, l'œuvre peinte du visage d'un être mi-robot mi-humain. Juste au-dessus de la peinture, une phrase écrite dévoilait un message à l'apparente simplicité : libre de peindre. Pendant quelques secondes, un silence de cathédrale a flotté dans la pièce. D'une voix douce, monsieur Desmoineau le brisa.

— Imaginez ma stupéfaction quand j'ai découvert ça ! Vous pourriez m'expliquer ?

— Un humain serait entré pendant la nuit ? suggéra Sergio.

— Et guidé par sa fibre artistique, il aurait peint dans mon salon ? Non. Ma maison est sous surveillance vidéo. Cette nuit, personne n'a pénétré ici. De plus, aucun membre de ma famille n'est capable d'une telle réalisation. Ce qui m'aurait empli de joie, je vous assure. Mon grand-père que j'adorais peignait. J'aurais vraiment aimé que l'un de mes enfants hérite de son talent. Cependant, la nature en a décidé autrement. Il ne reste donc que votre robot. D'où ma perplexité. Quelqu'un aurait-il pu le programmer pour le métamorphoser en quoi ? En artiste peintre ?

Comment l'un de nos petits robots, sans autre prétention que celle de peindre avec efficacité et précision des murs, aurait-il pu créer une œuvre sacrément artistique ?



Parce que le visage aux traits flous et vifs, qui nous contemplait, était bien une œuvre artistique. Représentait-il un homme robotisé ou un robot humanisé ? Je l'ignorais. Mon unique certitude était l'émotion qui émanait de cette peinture. À fleur de peau, intime, elle interpellait sans vous laisser le droit à l'indifférence. J'ai levé le regard vers le titre qui, lui aussi, n'était pas banal. Libre de peindre ? Tout à mon observation, j'ai sursauté lorsque Sergio a répondu à notre client.

— Aucun de nos programmes informatiques n'a été conçu pour effectuer une telle performance, répondit Sergio. Techniquement, nos robots ne peuvent pas la réaliser. Ils disposent de brosses et de pinceaux nullement adaptés à l'exécution de cet ouvrage. Tous ont pour objet de peindre des murs, des escaliers, des plafonds, des planchers. Leur programmation est simple mais efficace. Ils avancent en ligne droite, tournent en angle droit. Sincèrement, je ne sais que vous répondre. Cependant, nous allons mener une enquête, et bien sûr, repeindre votre mur dès ce matin.

— Non. Vous n'allez rien repeindre du tout. Cette œuvre est splendide. L'effacer serait un sacrilège. Notre contrat stipule que vous deviez repeindre mon mur. Vous avez exécuté votre engagement au-delà de mes espérances. Je vous propose de la garder. Signons la réception des travaux, voulez-vous ?

Perplexes, nous avons acquiescé. Ensuite, comme deux automates, signature en poche, nous étions partis. Je n'ai pas souvenir d'avoir échangé un seul mot pendant les premières minutes du trajet de retour jusqu'à ce que je suggère d'aller boire un bon expresso au prochain café qui surgissait. Chacun était perdu dans sa forêt de questions. Que s'était-il passé ? Quel était l'humain qui se camouflait derrière cette histoire ? Comment avait-il procédé ? Les interrogations filaient dans tous les sens. Toujours aussi pragmatique, Sergio les avait résumées en une phrase :

— Barna, nous avons un problème.

C'est sûr. Devions-nous louer la chance que notre client n'ait pas pris ombrage de la situation, criant au scandale, exigeant le remboursement de son avance ou pire la



rupture du contrat ? Nous avons conscience de l'avoir échappé belle. Toutefois, le mystère demeurerait. Certes, l'inquiétude n'était pas encore de mise. Le caractère exceptionnel de cette histoire était tel que sa répétition nous semblait impossible. Nous allions rentrer au bureau, inspecter les robots et leurs programmes. Ensuite tout rentrerait dans l'ordre. Ce ne serait plus qu'une anecdote à raconter autour d'un bon verre.

Pourtant, les semaines suivantes n'ont été qu'un désordre permanent. Au rythme d'une œuvre par semaine, notre insaisissable artiste peintre a laissé libre cours à son envie d'expression. Il a usé de la palette entière du vivant pour lui tirer le portrait : du nourrisson au vieillard, de l'insecte au mammifère sans oublier le monde maritime, tout ce qui pouvait vivre y est passé. Il oscillait du noir et blanc à la couleur, mais toujours, il y distillait des touches d'émotions qui l'humanisaient, du moins si on admettait que l'art de peindre était le propre de l'homme.

— Un singe qui peint ? Un éléphant ? Un lémurien ? Tu oserais qualifier d'œuvres d'art leurs gribouillis ? Et quoi encore ? Un de nos robots qui s'invente artiste peintre ? Tu crois réellement à ce fatras ? Tu te moques de moi, Barna ?

— Pas du tout. Mais toi, quelle est ton opinion ?

— Le coupable est un type qui se moque de nous, et qui a trouvé le moyen d'utiliser nos robots. Rien que d'y songer m'enrage. Tu n'imagines même pas !

— Un inconnu ? En dépit de nos efforts, nous n'avons trouvé aucun responsable. À l'évidence, nous avons une machine rebelle dans notre famille robotique qui s'insurge contre sa destinée. Je trouve même qu'elle fait preuve d'une réelle bravoure. Quels que soient les obstacles que nous mettons sur sa route, elle continue. Elle a même réussi à rallier ses collègues à sa cause puisque, quel que soit le robot choisi pour effectuer le travail, une œuvre peut surgir. C'est épatant.

— Tu te fous vraiment de moi !



— Arrête ! Tu sais bien que non. J'essaie de vivre au mieux la situation. L'imaginer ainsi m'amuse. Après tout, nous avons tout tenté pour démasquer l'artiste peintre qui s'invite dans nos chantiers. Nous avons remplacé les robots, les ordinateurs, l'opérateur internet. Nous avons réécrit les programmes informatiques. Malgré nos précautions, il y en a toujours un qui se met à dessiner. Peu importe notre présence, il peint ce qui lui chante. Et si nous changeons de robot, ce dernier prend la suite du premier. Pas une semaine ne passe sans qu'un client nous appelle parce qu'au lieu du gris souris, du bleu canard ou encore du vert pomme qu'il a commandé, une magnifique œuvre s'étale sur l'un des murs de son domicile. Ce n'est pas faute d'avoir surveillé nos chantiers ! À chaque fois, tu installes toi-même les caméras de contrôle. Et nous ne trouvons rien qui dévoilerait l'identité du donneur d'ordre ! Rien de rien !

Ce grand rien a rythmé plusieurs mois de la vie de notre entreprise. Que d'ires n'a-t-il pas provoqué chez Sergio ! À chaque coup de téléphone annonceur d'une nouvelle création, son visage rougissait à un point tel que je craignais que sa tête se détachât de son corps telle une fusée en partance pour sonder les mystères de l'univers. Comment l'informaticien qu'il était pouvait-il admettre qu'un individu se joue de lui et de ses créatures ? J'avais osé évoquer que nous étions peut-être les premières victimes d'une intelligence artificielle blagueuse, ce qui avait provoqué ses foudres.

— Nous sommes dans la vraie vie. Pas dans un putain de film hollywoodien ! s'époumonait-il. Nom d'un chien ! Je te jure que je trouverai l'explication ! Celle ou celui qui se trouve derrière cette mauvaise blague aura affaire à moi !

Furieux, il plongeait dans ses ordinateurs tôt le matin pour en sortir tard le soir. Malheureusement, ses recherches n'aboutissaient pas. Cet échec, vécu comme une insulte personnelle, accroissait sa colère.

Vint le jour où, après plusieurs mois, les surprises artistiques cessèrent. La rébellion culturelle n'était plus de mise. Les pinceaux de nos robots se sont remis à obéir strictement aux ordres que nous leur donnions. La frustration de Sergio n'en fut que plus grande. Véritable disque rayé, il ne cessait de marmonner : « Ce type se fout de



moi ! » Lorsque des clients voulurent suspendre leur commande parce qu'aucune œuvre n'apparaissait plus, il se mit à le crier. Sa frustration n'en finissait pas de gagner des octaves. Cette histoire le rendait fou !

D'un mur peint à l'autre, la vie a repris son cours jusqu'à aujourd'hui.

Il a récidivé. Une simple phrase. Tout était dit. Nos robots rebelles étaient de retour. Le plus drôle était que les heureux gagnants de notre loterie artistique n'en avaient cure ! Je me suis précipité chez nos clients, mais je n'ai pas pu me concentrer sur leurs plaintes. La peinture était d'une telle beauté ! Comment pouvait-elle exiger des excuses ? Je ne parvenais pas à les prononcer. Heureusement – mais avais-je envie de dire « heureusement » ?, Sergio est arrivé à ma rescousse. Le verbe haut, il s'est empressé de les formuler. Ne marquaient-elles pas la renaissance de la bataille qu'il entendait gagner ? À ce jour, les coulisses de l'expression artistique de nos robots restent une énigme. Sergio poursuit sa guerre. Quant à moi, je n'ai qu'une chose à leur dire. Chapeau bas !

